



**NOTRE
PETITE VILLE**

par les
Cadets du C. D. E.

➡ **VOUS**
qui aimez le théâtre

➡ **ÉCOUTEZ**
tous les quinze jours

LA TRIBUNE DU C. D. E.

de 18 hrs à 18.15 hrs sur
RADIO-STRASBOURG (258 m)

- 22^e émission : Dimanche 7 décembre
NOTRE PETITE VILLE
- 23^e émission : Dimanche 21 décembre
LE THÉÂTRE AMATEUR
- 24^e émission : Dimanche 4 janvier
VARIÉTÉS ET THÉÂTRE
- 25^e émission : Dimanche 18 janvier
ARTHUR MILLER
- 26^e émission : Dimanche 1^{er} février
LE BOULEVARD
- 27^e émission : Dimanche 15 février
PIRANDELLO

➡ **UNE RÉALISATION DU CENTRE
DRAMATIQUE DE L'EST**

Les Cadets du C.D.E.

présentent

NOTRE PETITE VILLE

DE THORNTON WILDER

SAISON 1958 - 1959

IV^e S P E C T A C L E

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION HUBERT GIGNOUX

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél. 35.47.92
Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - NANCY - STRASBOURG



Neuf Images de Molière
(scène de Don Juan): Thérèse Mackiewicz, Claude Petit-pierre et Georgette Lachat.
(Photo Carabin)

Les Cadets

VOICI le quatrième spectacle et la quatrième saison des Cadets. A l'origine, il s'agissait de mettre les élèves de l'Ecole de Strasbourg au contact du public et de prospector des localités qui ne pouvaient recevoir la Comédie de l'Est. Depuis, les Cadets sont devenus des professionnels, ayant derrière eux plusieurs années de métier. Si la plupart ont été formés à Strasbourg, des comédiens de Paris sont venus cette année les rejoindre et Hubert Gignoux, pour bien marquer l'intérêt qu'il porte à cette aventure, a tenu à faire partie du spectacle.

Aventure, en effet. Qui eut dit au départ que plus de cinquante villes nous demanderaient leurs spectacles? Qui eut dit que les « Neuf Images de Molière » accueilleraient plus de 17.000 spectateurs? Qui eut dit que sur un circuit neuf — presque indépendant de celui de la Comédie de l'Est — avec des conditions techniques souvent difficiles, un répertoire « populaire » mais faisant largement appel aux créations, susciterait tant d'applaudissements?

Les faits sont pourtant là: une équipe homogène au service d'œuvres adaptées à ses moyens, a conquis quelques milliers de nouveaux spectateurs dans ce périmètre de base qui va de Forbach à Altkirch et de Brumath à Rambervillers.

Avec cette « Petite Ville » qui nous vient d'Amérique mais qui, nous en sommes assurés, sera adoptée par tout le public de l'Est, les Cadets se feront de nouveaux amis: ils pourront ainsi étendre encore leur action dans les saisons à venir.

Deux mois de tournée

NOTRE PETITE VILLE		
DATES	VILLES	THEATRES
DECEMBRE 1958		
Mardi 2	SELESTAT	Salle Vauban
Mercredi 3	HOCHFELDEN	Cercle Catholique
Jeudi 4	METZ	Théâtre Municipal
Samedi 6	BRUMATH	Maison des Oeuvres
Dimanche 7	WISSEMBOURG	Hôtel de l'Ange
Lundi 8	DIEUZE	Salle la Lorraine
Mardi 9	SARREBOURG	Salle des Fêtes
Mercredi 10	CREUTZWALD	Salle Noll
Jeudi 11	SARRE-UNION	Salle Firnbach
Samedi 13	JARNY	Salle des Fêtes
Dimanche 14	SAINT-AVOLD	Foyer Emile Huchet
Lundi 15	CHATEAU-SALINS	Salle Tuilier
Mardi 16	SARREGUEMINES	Cinéma Rex
Mercredi 17	FORBACH	Salle des Fêtes
Jeudi 18	PHALSBURG	Salle des Fêtes
Vendredi 19	NIEDERBRONN	Casino
Samedi 20	MULHOUSE	Théâtre Municipal (m.)
JANVIER 1959		
Samedi 3	LUXEMBOURG	Théâtre Municipal
Dimanche 4	LUXEMBOURG	Théâtre Municipal
Mardi 6	CIREY S/VEZOUZE	Centre Jeunesse et Famille
Mercredi 7	MOLSHEIM	Cercle Catholique
Jeudi 8	TROIS-EPIS	Centre de Convalescence
Vendredi 9	SAVERNE	Cercle Catholique
Samedi 10	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Mardi 13	BARR	Cercle Protestant
Mercredi 14	RAMBERVILLERS	Rex
Jeudi 15	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (m.)
Vendredi 16	MASEVAUX	Cercle Catholique
Samedi 17	WITTELSHEIM	Salle Amélie
Dimanche 18	LURE	Théâtre Municipal
Mardi 20	POBRENTROY	Salle de l'Inter
Mercredi 21	DELEMONT	Salle Saint-George
Jeudi 22	MOUTIER	Halle de Gymnastique
Vendredi 23	NEUCHATEL	Théâtre Municipal (m.)
Samedi 24	COUVET	Salle de Spectacles
Lundi 26	ALTKIRCH	Halle au Blé
Mardi 27	THANN	Usine Schaeffer
Mercredi 28	GERARDMER	Salle Jeanne d'Arc
Jeudi 29	REMIREMONT	Salle Géliot
Vendredi 30	COLMAR	Théâtre Municipal (m.)
Samedi 31	GUEBWILLER	Salle Notre-Dame
FEVRIER 1959		
Dimanche 1	PLANCHER-LES-MINES	Salle Jeanne d'Arc
Lundi 2	SAINT-DIE	Cinéma Excelsior
Mardi 3	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (J. M. F.)



Je fais partie de ces messieurs à qui les vieilles dames timides osent demander dans la rue où se trouve la plus proche station de métro, que les crieurs de journaux appellent « professeur » et les portiers d'hôtel « docteur ».

Thornton Wilder

répondez...

L'un de vos collègues a dit qu'un écrivain n'avait besoin que d'un coin pour écrire, d'un peu de tabac, de quelque nourriture et de bon whisky. Pouvez-vous expliquer ceci aux tempéraments?

- ★ Nombre d'écrivains m'ont dit s'être fabriqué des tics qui leur permettent de se mettre au travail chaque jour. Moi, ce sont toujours les longues promenades à pied qui m'ont inspiré. Je bois aussi pas mal, mais je ne vois pas le rapport entre ma consommation et mes écrits.

Voudriez-vous expliquer les raisons pour lesquelles vous vous êtes volontairement engagé en 1942, bien que vous fussiez déjà un vétéran de la guerre de 14-18 ?

- ★ J'estime qu'il ne saurait en cette matière y avoir que des options toutes personnelles. J'ai toujours pensé qu'il y avait un certain nombre de raisons valables de s'engager. L'un des plus grands dangers que court l'artiste américain vient de ce qu'il vit en vase clos, à peu près exclusivement avec des personnages qui sont comme lui dans les arts. C'est avec ses confrères qu'il mange, se querelle et se marie. J'ai depuis longtemps l'impression que les portraits de personnes étrangères aux arts dans la littérature américaine sont conventionnels, pour la raison que les écrivains ne les fréquentent pas. C'est de leurs souvenirs d'enfance ou de lecture que nos auteurs tirent le portrait de l'homme de la rue.

À votre avis le grand théâtre doit-il être de l'art pour l'art ou chercher à exposer un point de vue moral ou religieux ?

- ★ Lorsque nous disons que *La Dentellière de Vermeer* est de l'art pour l'art, nous ne disons là rien qui soit méprisant. Je considère le théâtre comme la plus haute de toutes les formes d'art, le moyen le plus immédiat qu'ait un être humain de partager avec un autre la sensation de ce que c'est que d'être un humain. Il est suffisamment significatif que des générations et des générations aient vibré en voyant Clytemnestre conduire Agamemnon au bain fatal, ou Œdipe cherchant la vérité qui amènera sa perte. Qu'on entende aussi « Ne soyez pas orgueilleux » ou « Ne dites pas qu'un homme est heureux tant qu'il n'est pas mort », cela est superfétatoire.

Voulez-vous dire par là qu'il n'y a pas place au théâtre pour des intentions didactiques ?

- ★ Le théâtre est un royaume si vaste et si fascinant qu'il y a place en lui pour les prédicateurs, les moralistes et les pamphlétaires. Quant aux hautes fonctions du théâtre, je m'en tiens à Shakespeare, celui de la *Nuit des Rois* comme celui de *Macbeth*.

Je me demande si vous ne frappez pas avec autant d'insistance sur votre clou précisément parce qu'il y a en vous un didactique.

- ★ Mais bien sûr. J'ai passé une grande partie de ma vie à essayer de m'asseoir dessus, de lui mettre une pierre sur la tête. Que de pages j'ai dû déchirer !

Ainsi donc, en fin de compte, vous n'avez pas éliminé toute intention didactique de votre œuvre ?

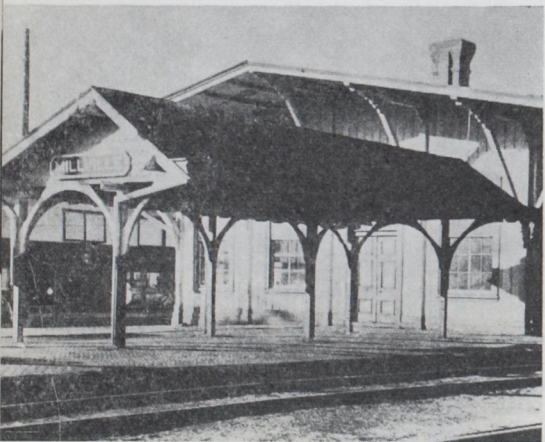
- ★ Je suspecte tout écrivain d'avoir une intention didactique. Cela met le moteur en route. Mais laissez-moi vous dire que si toutes les choses que nous mangeons sont cuites au gaz, la nourriture n'a pas, pour autant le goût de gaz.

(Extraits d'un interview publié par «Arts»)



Deux maisons toutes semblables sur la Grande Rue: l'une pourrait être celle des Gibbs, l'autre celle des Webb. Il ne leur manque que leur jardin, peut-être se trouve-t-il de l'autre côté de la façade?

★



Voici la gare où passe tous les matins le train de 5 h. 45 pour Boston.

★

*(Documents aimablement com-
Américain de*

Grover's

LES photographies de cette double page ont été groupées à l'intention des spectateurs qui — comme dit Thornton Wilder — ne peuvent se passer de décors au théâtre.

Grover's Corners est une petite ville de 2 640 habitants située dans l'Etat du New-Hampshire, c'est-à-dire dans l'Est des Etats-Unis à quelques centaines de kilomètres de New-York et de Boston.

C'est un gros bourg agricole, entouré de lacs et de montagnes, qui ne possède qu'une seule usine: une fabrique de couvertures dont le propriétaire s'enrichira et fondera une banque. Par contre, elle possède deux écoles: une école primaire et une école secondaire; plusieurs églises:

Corners

Congréganiste, Ecosaise, Méthodiste, Unitaire, Baptiste et Catholique (n'oublions pas que nous sommes aux USA).

Quand j'aurai ajouté qu'il y a aussi à Grover's Corners une «grande rue» bordée de nombreuses boutiques (dont le bazar Morgan), un Musée rassemblant quelques souvenirs locaux, un cimetière situé dans la campagne et une gare à laquelle le rapide de Boston ne s'arrête pas, je crois que je n'aurai rien oublié.

Ce que sont ses habitants, comment ils naissent, grandissent, s'aiment, se marient, vivent et meurent, la pièce vous l'apprendra mieux que je ne saurais le faire.

Le Régisseur.

Une vue de la Grande-Rue à l'époque des voitures: la grande boutique du coin où l'on vend de tout, et même à boire, pourrait très bien être le Bazar Morgan où Georges et Emily auront une si importante conversation.

★

*muniés par le Centre Culturel
Strasbourg).*



Quelques tombes dont certaines datent peut-être du May-Flower, à l'ombre d'une des nombreuses églises de Grover's Corners.

★





(Photo Pic)

«Nous l'avons échappé belle» (littéralement «la Peau de nos dents») de Thornton Wilder au Théâtre des Nations.

Thornton Wilder

UN professeur excentrique et voyageur: c'est ainsi qu'un grand magazine américain présentait Wilder voici quelques années, s'étonnant de la haute estime en laquelle on tenait ses livres bien qu'ils fussent loin d'être des best-sellers.

Né en 1897 à Madison (Wisconsin), Thornton Niven Wilder passa son enfance à Hong-Kong et à Shanghai, où son père était consul. En Amérique, en Chine et à Rome, il passa par toutes les grandes universités avant d'enseigner lui-même. De 1921 à 1928, il est professeur de français à Lawrenceville. Il a déjà commencé d'écrire. Il donne en 1925 «La Caballe». Deux ans plus tard il obtint un prix Pulitzer avec «Le Pont du Roi Saint-Louis». Ensuite c'est: «La femme d'Andros» (1930), «Heaven's my Destination» (1935), «Les Ides de Mars» (1948). A New-York comme à Paris, Wilder est pourtant plus connu comme auteur dramatique que comme romancier, surtout grâce à «Notre Petite Ville» (1938) donnée avec succès à Paris en 1945 et dont on tira un film. Mais sans doute celle de ses œuvres qui a fait couler le plus d'encre est-elle «The Skin of Our Teeth» (Nous l'avons échappé belle), donnée trop discrètement à Paris au Festival des Nations, mais qui fit avec Vivian Leigh dans le rôle de Mme Antrobus les beaux soirs de Londres. Wilder a encore donné au théâtre «The Matchmaker» (1956) (non traduit en français), ainsi que deux recueils de pièces en un acte. Voyageant, enseignant, écrivant, Wilder est un intellectuel à l'euro-péenne, un phénomène à part dans la littérature américaine d'avant-guerre, il n'a pas été laveur de carreaux ou pompiste comme la plupart des «grands» de sa génération, mais il semble qu'il ait plus contribué qu'eux à former la jeunesse intellectuelle américaine d'aujourd'hui, à de notables exceptions près bien sûr.

«Le vieux Passeur» par un artiste de l'Opéra de Pékin dont les traditions sont à la base de l'art de Wilder.



(Photo Pic)

Le mime dans le théâtre chinois

LES tréteaux ne sont que l'indication d'un espace imaginaire illimité. L'espace, les lieux, l'endroit où se déroule une pièce, ce sont les acteurs qui les créent à chaque instant. Le jeu de mimes et de significations d'accessoires donnent à la scène une infinité d'existences différentes dans le temps et dans l'espace. De ce fait, le public devient co-producteur ou co-créateur d'un spectacle. Prenons l'exemple du général qui doit traverser le lac d'Hang-Tchéou. L'esquif — imaginaire — qui sert au passage ne peut accoster. Le fond est vaseux. Le batelier tend sa perche au général. Celui-ci refuse d'y toucher car elle est boueuse. Le batelier la nettoie. Après quoi le général s'élançait, chancelle, se rattrape, hésite, s'efforce d'assurer son équilibre. Enfin il quitte d'un bond l'embarcadère. Le bordage de la barque est franchi. La barque manque de chavirer. L'équilibre est rétabli. Soulagement dans la salle où le public après avoir longtemps retenu son souffle pousse un soupir d'aise. Il n'y a en tout pour tout sur la scène que deux hommes et une perche. Le public pourvoit au reste. Mépris absolu de l'effet scénique au sens où nous l'entendons. Quand le général sera tué, il lui suffira de quitter dignement la scène, ou bien un figurant jettera sur les tréteaux une poupée représentant son cadavre. Jeu pour hommes-enfants, comme si les Mistères leur avaient été conservés et si les messieurs du folklore n'avaient pas mis la main sous les jupes de vieilles danses ni le nez dans leurs significations. Difficile dans ses approbations, le public est impitoyable pour les fautes de jeu. Le mécontentement se manifestait il y a quelques années encore d'une façon si irrévocable qu'il rendait vains tous les efforts des acteurs pour reconquérir leur prestige. Ils devaient disparaître sous une pluie d'insultes et de projectiles en tous genres.

Aujourd'hui le public est moins explosif mais son intransigeance quant à la forme est restée la même. Le fond est acquis depuis longtemps.

Armand GATTI.

(Extrait de «la Chine», Collection Petite Planète, Editions du Seuil)



Le troisième acte de Notre Petite Ville (le cimetière): exercice d'élèves à l'École d'Art Dramatique de Strasbourg.

(Photo Carabin)



(Photo D.N.)

Filiations

par Michel Saint-Denis

PIECE d'allure simple, écrite dans une langue quotidienne, «Notre Petite Ville» nous montre, non pas seulement la vie d'une petite communauté provinciale américaine, mais le destin du commun des mortels, de la naissance aux amours et à la mort. Réduite à l'anecdote, la pièce serait banale. Mais la banalité des individus, humbles et souvent sentimentaux, observée par un œil charitable, n'y est jamais séparée de l'ensemble des forces, historiques et géographiques, biologiques, spirituelles, voire métaphysiques qui l'entourent, la dominent et parfois l'élèvent, fût-ce inconsciemment.

On peut ne pas être d'accord avec les positions de base sur lesquelles la philosophie de Wilder est établie; il est indéniable qu'en partant de ces positions, le dramaturge a su trouver les moyens propres à donner au destin de l'homme ordinaire une grandeur épique sur la scène. C'est sans doute ce qui explique l'extraordinaire succès de la pièce dans tous les milieux, en Amérique et ailleurs, depuis une vingtaine d'années.

La candeur que l'on décèle dans «Notre Petite Ville» est relevée par la science avec laquelle la pièce est composée: le passage du temps y varie sans cesse: le présent s'y confronte au passé; vie et présence sont rendues aux morts parmi les vivants; ce jeu du temps est amené par le Régisseur-Récitant dont la conscience, le cœur et la mémoire éclairent l'action et garantissent son unité.

Cette liberté de l'auteur qui jongle avec le temps, change de ton et passe du trivial au divin, donne une impression d'aisance et de facilité, tant elle est assurée.

En fait, avant d'écrire «Notre Petite Ville», Thornton Wilder avait, sur de nombreuses pièces courtes, petit à petit forgé son instrument. C'est à l'étude du théâtre d'Extrême-Orient, chinois et japonais, qu'il avait acquis cette liberté poétique qui devait lui permettre d'aborder les grands thèmes en négligeant les servitudes de l'intrigue. De la Genèse, de Noë, à la guerre moderne, Wilder nous fait partager les tourments de l'homme contraint à une lutte incessante pour assurer sa survivance, dans une pièce écrite dix ans environ après «Notre Petite Ville», et qui s'intitule: «The Skin of our Teeth» — en traduction littérale: «La peau de nos Dents», ou, si l'on veut: «Par Miracle». Il y a parenté manifeste entre les méthodes de Thornton Wilder et celles d'un certain expressionnisme allemand; le caractère «épique de



Le Cercle de Craie Caucasiens de Bertolt Brecht: la scène du jugement au cours d'une représentation du Berliner Ensemble à Paris. (Photo Pic)

«Notre Petite Ville» nous permet de saisir le rapport étroit qui existe entre la convention théâtrale de Bertolt Brecht et celle de l'auteur américain: rien d'étonnant à cela, puisque, à des fins différentes et sur des bases philosophiques quasi opposées, les deux hommes ont trouvé dans la même zone, en Extrême-Orient, la meilleure part de leur inspiration scénique.

Mais, pour les mêmes raisons, s'établit une parenté encore plus proche entre Wilder et la France. En 1931, André Obey écrivait pour la Compagnie des Quinze et à son contact «Le Viol de Lucrece»; nous avions devant les yeux l'exemple du Nô japonais, en suggérant à Obey de nous donner un texte en partie choral, au service d'une action partiellement mimée. Wilder aima l'œuvre d'Obey au point de la traduire en anglais; quand, par la suite, il m'adressa un exemplaire de «Notre Petite Ville», il y inscrivit en dédicace: «Sans le Viol de Lucrece, cette pièce n'aurait jamais été écrite».

Je remercie Hubert Gignoux de m'avoir permis de marquer ici ces filiations importantes; je souhaite que la pièce de Wilder, dans la mise en scène de Pierre Lefèvre, trouve bon accueil auprès du public de l'Est auquel je demeure attaché.

LA MAILLE DE LAINE

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - **MULHOUSE**
(Porte de Bâle)

*Laines et Cotons à tricoter - Fils fantaisie
Bas et Chaussettes*

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion
MULHOUSE

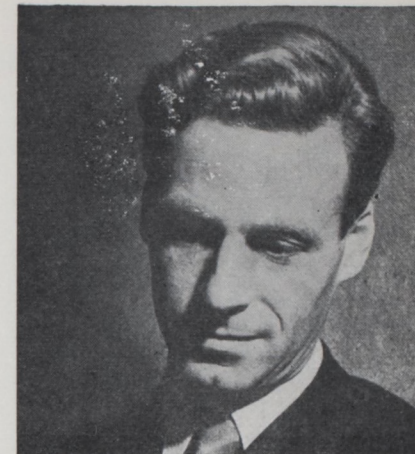
COLMAR-LAINES

12, av. de la République
COLMAR

AU C. D. E.

Pierre Lefèvre a joué dans «Le Voleur d'Enfants» (le colonel Bigua), «La Nuit des Rois» (Malvolio). Il a mis en scène «Les Fourberies de Scapin» et «Le Disciple du Diable» avec la Comédie de l'Est; «Neuf Images de Molière» avec les Cadets.

Il est depuis octobre 1957, le Directeur de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique.



(Photo X)

LE METTEUR EN SCÈNE: PIERRE LEFEVRE

LA DÉCORATRICE: HUGUETTE GASPAR

(Photo ITO)



Huguette Gaspar est originaire de Faulquemont (Moselle). Après trois ans d'études à l'Ecole de Strasbourg comme élève décoratrice, au cours desquels, elle réalisa la décoration du «Pays Noir» de J. C. Marrey (second spectacle Cadets). Jean Dasté lui demanda cette saison les maquettes de «La Queue du Diable» d'Yves Jamiaque pour la Comédie de Saint-Etienne. Le dispositif et les costumes de «Notre Petite Ville» sont son premier travail professionnel au C. D. E.

NOTRE PETITE VILLE

pièce en trois actes de
THORNTON WILDER

MISE EN SCÈNE DE PIERRE LEFEVRE

DISPOSITIF ET COSTUMES D'HUGUETTE GASBAR

LE REGISSEUR Hubert GIGNOUX

LA FAMILLE GIBBS

Le DOCTEUR GIBBS Paul BRU
Madame GIBBS, sa femme Georgette LACHAT
Georges GIBBS, son fils Jacques BORN
REBECCA, sa fille Marie-France PRIVAT

LA FAMILLE WEBB

M. WEBB, éditeur André POMARAT
Madame WEBB, sa femme Thérèse MACKIEWICZ
Emily WEBB, sa fille Huguette LENGAGNE
WALLY, son fils Pierre WAGNER

GROVER'S CORNERS

JO CROWELL, le distributeur de journaux ... Norbert FUHRMANN
HOWIE NEWSOME, le laitier Stéphane FEY
Le Professeur WILLARD Jacques LENOBLE
SIMON STIMSON, l'organiste Claude PETITPIERRE
Madame SOAMES Maryse MARION
BILL WARREN, agent de police Jacques LENOBLE
Un joueur de Baseball Tibor EGERVARI
SI CROWELL, le frère de Jo Claude PETITPIERRE
SAM GRAIG, parent d'Emily Norbert FUHRMANN
JOE STODDARD, le gardien du cimetière Stéphane FEY
Le fermier CARTER François FLUHMANN

Directeur de Scène: Michel VEILHAN

Régisseur: François Fluhrmann

Electricien: Tibor Egervari

Bruitage: Claude Petitpierre, Norbert Fuhrmann

Réalisation des costumes: Simone Pieret, Raymond

Coiffures de Madame Vogue



Postiches de Lithéa



Bleger, Denise Lœwenguth

UN ENTR'ACTE DE DIX MINUTES APRÈS LE I^{er} ET LE II^{ème} ACTE

La famille Gibbs

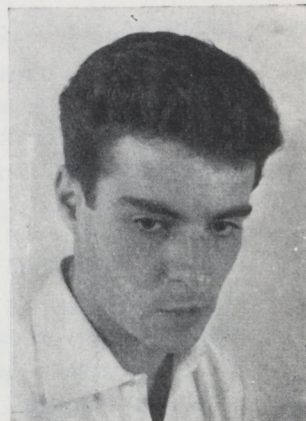
Paul BRU

Docteur GIBBS



Georgette LACHAT

Madame GIBBS



Jacques BORN

Georges GIBBS



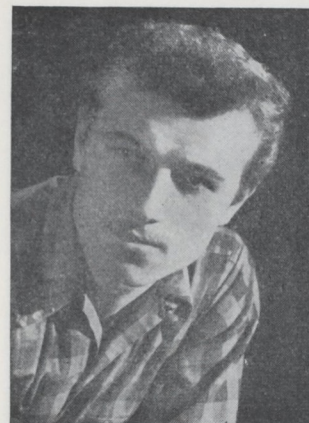
Marie-France PRIVAT

Rebecca

La famille Webb

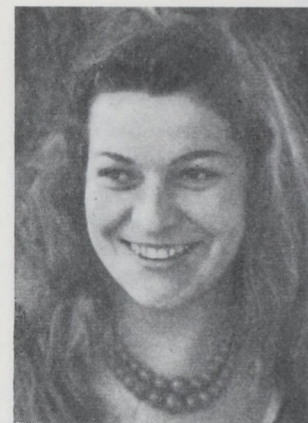
Huguette LENGAGNE

Emily WEBB



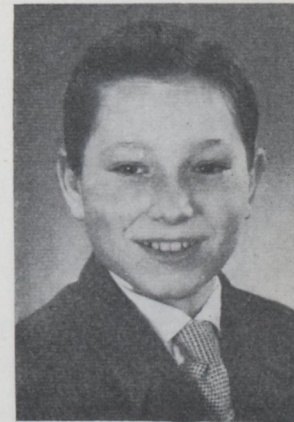
André POMARAT

Editeur WEBB



Thérèse MACKIEVICZ

Madame WEBB



Pierre WAGNER

Wally

Photos : CARABIN,
LEBE, SREBNICKI,
et X.



Hubert GIGNOUX

Le Régisseur

Tibor EGERVARI

le joueur de base ball



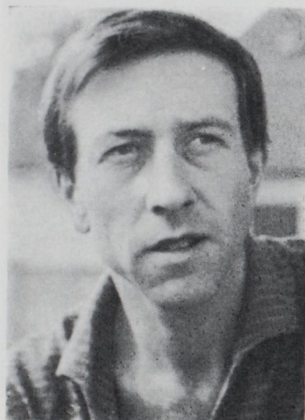
Stéphane FEY

Howie NEWSOME
Joe STODDARD

Norbert FUHRMANN

Jo CROWELL
Sam CRAIG

**Grover's
Corners**



Claude PETITPIERRE

Simon STIMSON
Si CROWELL



Maryse MARION

Madame SOAMES



François FLUHMAN

Le fermier CARTER



Jacques LENOBLE

Professeur WILLARD
Agent WARREN

Photos: LEBE, CARA-
BIN, BEAULIER-
MARCHOIS et X.

A VERDUN

DEUX BONNES ADRESSES

HOTEL DE METZ

de vieille réputation

LE PIC-NIC

restaurant équilibré

TEL. 15



RÉVÉLATION

d'un écrivain de langue allemande
du plus grand talent

Friedrich Dürrenmatt

LA PANNE

texte français par
ARMEL GUERNE

Déjà célèbre au théâtre
et au cinéma

F. DÜRRENMATT

le sera demain
en France comme romancier



ÉDITIONS ALBIN MICHEL



Le prochain
spectacle de la
Comédie de l'Est



LES AVENTURES D'ULENSPIEGEL

adaptées par J. C. Marrey de l'œuvre de C. de Coster

AVEC «Les Aventures d'Ulenspiegel», Charles de Coster a écrit un des maîtres livres du XIX^e siècle dont la verve et la grandeur s'apparentent à celles d'un Rabelais ou d'un Cervantès. Puisant dans les vieux récits saxons, il a fait du Till l'Espiègle de la légende, le héros de la lutte des Flandres contre l'armée espagnole d'occupation et, de ses aventures, un récit coloré dont les multiples séquences, tragiques ou burlesques, composent en admirable plaidoyer pour la liberté. Adaptées très librement aux nécessités de la scène par J. C. Marrey, «Les Aventures d'Ulenspiegel» forment un grand spectacle épique aussi vivant qu'un roman d'aventures où la musique, la danse, les chants et les combats, soutiennent une action évocatrice de quelques thèmes majeurs de notre époque.

TOURNÉE: MARS, AVRIL, MAI 1959

ROMULUS LE GRAND ET LA CRITIQUE

MULHOUSE

Suivie avec une attention que n'interrompait que le rire, parfois léger parfois éclatant d'une salle diversement surprise, longuement applaudie après chacun de ses quatre actes, après le dernier surtout, cette comédie historique en marge de l'histoire méritait largement, tant pour sa signification profonde, que pour la qualité de la mise en scène et du jeu des interprètes, l'accueil très favorable que lui a réservé au théâtre municipal le public mulhousien.

T. M. - L'Alsace

STRASBOURG

L'opportunité de cette création me paraît d'autant plus évidente que «ROMULUS LE GRAND» est le contraire d'une pièce défaitiste. Hubert Gignoux le rappelle bien, qui écrit: «Nul n'est plus attaché que Romulus aux valeurs que nous nommons éternelles, mais il les préfère aux institutions quand celles-ci les trahissent, et il engage sa vie dans le choix». Dürrenmatt aussi, qui avec Brecht, le plus grand écrivain dramatique de langue allemande, a choisi. Mais qu'on ne s'y trompe pas: son orientation n'est pas marxiste. Ce fils d'un pasteur bernois est résolument chrétien; ses personnages sont moins des personnages de chair et de sang que des marionnettes qui sont, comme les hommes, dans la main de Dieu. Il y a dans ce théâtre une rigueur protestante jusque dans l'humour, qui est un humour en quelque sorte métaphysique. Le paradoxe et l'absurde en constituent les fils dont Dürrenmatt tire des effets d'une ahurissante cocasserie.

Jean GUINAND - Dernières Nouvelles d'Alsace

PARIS

En tous cas, la Comédie de l'Est nous présente là une des pièces les plus intéressantes de ce début de saison, et sans doute la plus audacieuse; cela suffit à prouver sa liberté d'esprit et sa curiosité, c'est-à-dire sa vitalité et sa foi. La qualité de l'interprétation (les comédiens sont parfaitement rodés) est égale à celle d'un spectacle parisien; et cela compte. La Comédie de l'Est a atteint l'âge adulte. C'est vers cette sécurité, cette autonomie, cette indépendance physique et morale que devraient tendre les centres dramatiques. Les décors et les costumes d'Abd'El Kader Farrah sont, comme toujours, d'un goût et d'une finesse que bien des décorateurs parisiens pourraient leur envier.

Pierre MARCABRU - Arts

Cette pièce, tout à fait «extraordinaire» au sens précis du mot, a trouvé à Strasbourg le cadre et la distribution qui lui convenait. Le Romulus d'Hubert Gignoux passe à mon avis son Hamlet: il est inoubliable de vérité, d'intelligence, d'ironie glacée; quant à la troupe du Centre, elle est arrivée à maturité et tous les jeunes comédiens (que je ne puis malheureusement citer faute de place), sont devenus maîtres de leurs effets et de leur plateau. Abd'El Kader Farrah a conçu de beaux décors gallo-romains et d'étourdissants costumes. N'oublions pas le traducteur: J.-P. Porret et souhaitons que ce spectacle vienne à Paris car il surclasse (le cas de La Hoberaute mis à part) tous ceux que nous avons vus en ce début de saison.

Morvan LEBESQUE - Carrefour

COLMAR

Ce que Dürrenmatt nous propose, ce n'est pas un défaitisme paré d'esprit brillant, c'est un refus de composer avec des vessies passant pour autant de lanternes; ce qu'il nous montre, c'est la différence vertigineuse qui sépare parfois l'ordre établi (qui alors ne vaut pas la corde pour l'étrangler) d'un ordre simplement humain, non écrit, mais qui existe, mais qui est supérieur. Il rompt une lance, et de taille, contre l'éternelle confusion de valeurs qui a cours depuis qu'il y a des hommes et qui agissent: confusion entre la défense de l'homme et la défense des intérêts de tous acabits qui l'aveuglent et le ligotent, confusion entre l'humain et les constructions humaines, entre l'apparence et le noyau de vérité inclus en toutes choses.

A. T. - Le Nouveau Rhin Français

Une pièce très actuelle, courageuse, vraie, un peu cruelle, encore une fois. Strasbourg, ville européenne, se devait d'être la première à la montrer. Hubert Gignoux en tous cas a eu la main heureuse.

G. Ch. Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin



Romulus (Hubert Gignoux) découvre l'Empereur d'Orient
(Jacques Gheusi) (Photos Carabin)

Les deux valets de chambre (Jean Schmitt et André Pomarat)
accueillent le préfet de cavalerie Mamma* (André Pache)





CABINET D'ESTHÉTIQUE

Gabrielle Valmond

*Nettoyage profond de la peau - Rajeunissement
Épilation - Pose de cils, teinture
Maquillage de jour, cocktail, soir, etc.*

16, rue du 22-Novembre (1er étage) - STRASBOURG - Tél. 32.41.21

Modernisez et améliorez

vos méthodes d'habillages par l'emploi des
Capsules et des **Machines à capsuler**

Clisalu

Propres - Économiques - Élégantes

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

Clisalu 21, Boulevard de la Motte - ÉPERNAY (Marne)



LA LIBRAIRIE LE ROUX

34, rue des Hallebardes à STRASBOURG

*est soucieuse de vous documenter et
vous servir dans toutes les disciplines
du livre français et étranger*

L'ÉCOLE DE STRASBOURG



(Photo Carabin)

LE JEUNE COMÉDIEN FACE AU RÉPERTOIRE

IL n'y a pas un style moderne : on réinvente, on rejoue toutes les formes aujourd'hui ; et on interprète au théâtre toutes les œuvres de tous les styles et de toutes les époques depuis Eschyle jusqu'à Brecht en passant par Calderon, Courteline, Camus et Claudel.

Assimiler les traditions les plus étrangères, les conventions scéniques les plus diverses ou les plus opposées... Connaître les différences entre les modes tragique, comique, lyrique, dramatique...

Ressentir les exigences poétiques, philosophiques, ironiques ou satiriques de Shakespeare ou Sartre, Molière ou Musset, Goldoni ou Ghelderode, Tchekov ou Corneille, Racine ou Roussin... et finalement **jouer** dans son style propre une œuvre donnée ne sont-ce pas les problèmes essentiels du jeune comédien moderne ?

Face à tout cela, comment l'apprenti comédien devrait-il se former ? Il est évident qu'une spécialisation s'effectue au cours d'une carrière : un tel brillera dans les comiques qui ne peut s'aventurer sans risques graves dans le tragique ; tel autre qui sera bouleversant de « vérité impressionniste » et de réalisme poétique dans Tchekov n'aura ni la longue pratique de l'alexandrin, ni la sensibilité musicale qui, seules, l'autoriseraient à se hasarder dans Racine. Mais il est évident aussi qu'une formation à la base, aussi variée et aussi complète que possible, est souhaitable. — Que c'est à l'école plutôt que devant le public que le futur Falstaff peut s'essayer dans Néron, que le futur Hamlet s'enrichira à s'essayer dans Mascarille.

Que, d'une part, l'exercice rigoureux des classiques apportera au comédien une pureté de langage, une autorité vocale, et (grâce surtout à Molière) le sens du style jusque dans la farce la plus grosse. — Que d'autre part la pratique des modernes, du naturalisme de Tchekov, jusqu'au réalisme poétique d'un O'Casey, d'un Obey ou d'un Supervielle lui assurera une sensibilité profonde du mobile humain, un courage de jouer sincère et de jouer neuf.

Sans ces vertus-ci, sans ces traditions-là, il ne sera qu'un histrion au lieu d'être un comédien ; qu'un pantin au lieu d'être un acteur. Et sans métier... il sera forcé d'en exercer un autre.

Pierre LEFEVRE.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE A :
L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE STRASBOURG,
1, RUE DU GÉNÉRAL-GOURAUD, STRASBOURG (Bas-Rhin)



IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L.

1, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

Téléphone: 34.18.71

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
- SACS EN PELLICULE CELLULOSIQUE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- TOUS LES PAPIERS EMBALLAGE

TRANSPORTS

X. WALDVOGEL

DÉMÉNAGEMENTS - GROUPAGES
SERVICE RAPIDE

Téléphone 26.88

COLMAR (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim

*Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès*

l'Imprimerie TH. ROSER

7, Place de la Cathédrale COLMAR

*vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables*

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président: M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de Strasbourg.
Vice-Présidents: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse,
Joseph Rey, Député-Maire de Colmar, Marcel Vert, Adjoint au
Maire de Metz.
Secrétaire: M. Georges Kessler, Conseiller Municipal de Haguenau.
MM. Brumbt, Maire de Haguenau; Durand, Adjoint au Maire de Metz;
Falck, Conseiller Municipal de Mulhouse; Heitz, Conseiller Municipal
de Strasbourg, M. Huriet, Conseiller Municipal de Nancy, Mercuzot,
Adjoint au Maire de Nancy; Weber, Adjoint au Maire de Colmar.
Gérant: M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de
Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

ADMINISTRATION

Administrateur: Didier BERAUD
Secrétaire Général: Jean-Claude MARREY
Comptable: Raymond WIRTH
Secrétariat: Caroline SINGER, Simone REIBER, Monique PRIVAT,
Charlotte LINDER

TROUPE

Claudine BERTIER - Jacques BORN - Paul BRU - Hubert
GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Georgette LACHAT - Huguette
LENGAGNE - Pierre LEFEVRE - Thérèse MACKIEWICZ - Claude
PETITPIERRE - André POMARAT.

EN REPRESENTATIONS

Suzanne BORY - André CHAZEL - Muriel CHANEY - Jean-Jacques
DREUX - Stéphane FEY - Norbert FUHRMANN - Jean-Pierre
JORRIS - Pierre LEOMY - Jacques LENOBLE - Maryse MARION -
Françoise MEYRUELS.

METTEURS EN SCENE: Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre
LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE.

DECORATEURS: Gilles DUCHE - Abd'el Kader FARRAH - Huguette
GASBAR.

MUSICIEN: André ROOS.

SERVICES TECHNIQUES

Directeur de scène: Michel VEILHAN

Régie

Jacques BORN (assistant du Directeur), Francis BROUST (ré-
gisseur)

Costumes

Chef d'atelier: Simone PIERET; atelier: Raymond BLEGER,
Denise LOEWENGUTH

Peinture

Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ

Electricien: Charles BARATH

Construction

Chef d'atelier: André PHILIPPON; menuisiers - tapissiers -
machinistes: Roland GRAFF; Willy PFIHL; André WIMMER
Jean-Louis SCHNELL

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

COURS DE JEU

Interprétation: Annie CARIEL; Pierre LEFEVRE; Daniel
LEVEUGLE

Improvisation: René JAUNEAU; Claude PETITPIERRE

Voix et chant: André ROOS

Diction: Raymonde LECOMTE

Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN

Escrime: M. BOUZY

COURS TECHNIQUES

Scénographie: Michel VEILHAN

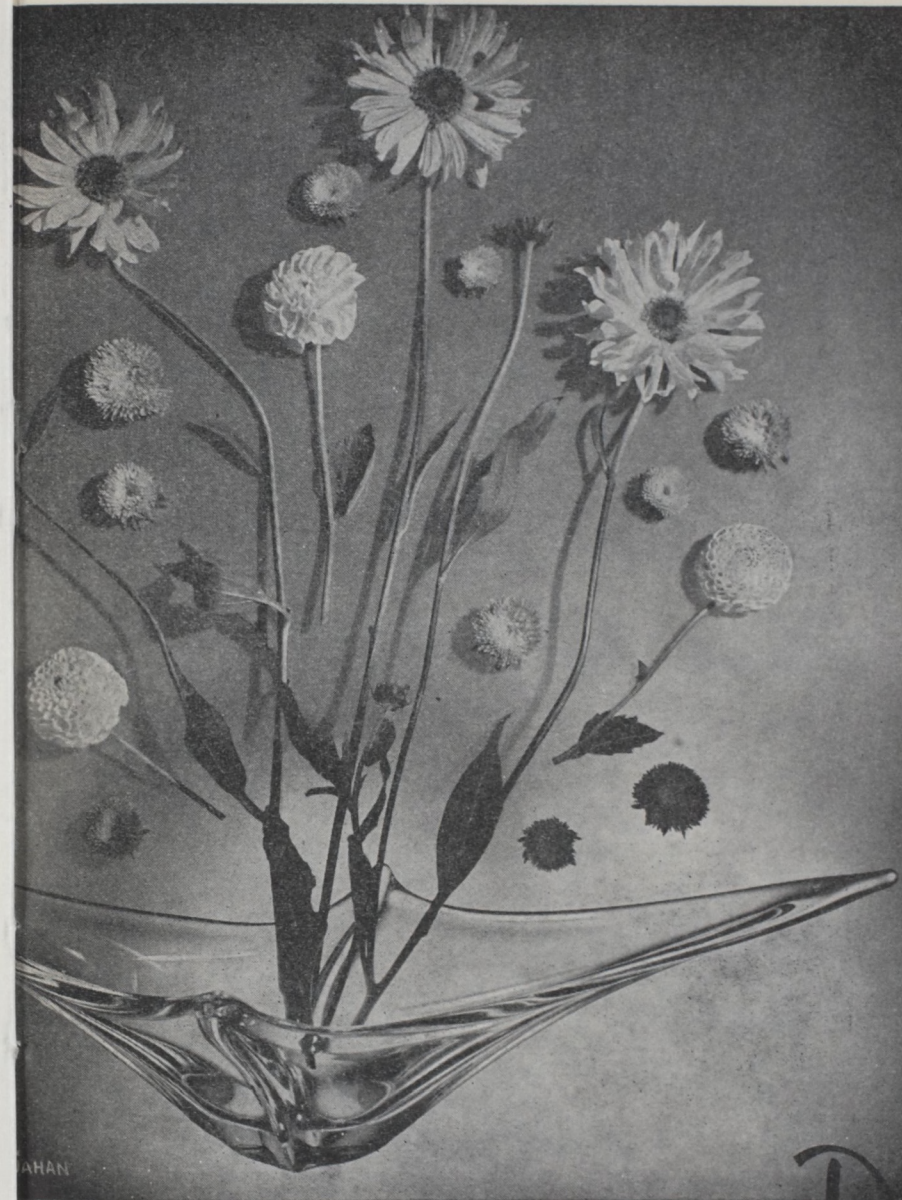
Mise en scène: Hubert GIGNOUX, Pierre LEFEVRE

Décoration: Abd'el Kader FARRAH

Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ

Documentation: Jacques BORN

Régie: Paulette BUHR



CRISTAL
DE
Daum



ma boutique
CHEMISERIE CHERRY
9, PLACE KLEBER
STRASBOURG



OUVERTURE

DE NOTRE MAISON :

RUE MERCIERE
COLMAR
en face de la Maison PFISTER